

Rencontre avec Géraldine ALIBEU

Soirée CRILJ à Muret

Le 21 octobre, dans le cadre de la manifestation régionale Chemin Faisant et dans la salle Agora Peyramont prêtée par la municipalité de Muret, nous avons reçu Géraldine ALIBEU illustratrice en littérature jeunesse.

En introduction, une présentation du CRILJ en 3 points :

- un historique rapide de sa création en 1963 à Paris, à son déménagement en 2009 à Orléans.
- les objectifs du CRILJ national, à retrouver en détails sur le site : www.crilj.org
- les buts et projets du CRILJ Midi-Pyrénées installé à Muret à l'automne 2009.



Ensuite, projection d'un petit film d'animation, sous forme d'une auto-interview, réalisé par G. ALIBEU en sept.2009. Martine TATGER, libraire à Cazères et membre du CRILJ anime la rencontre.

M T : « Votre entrée en littérature, en plaisir de lire, s'est-elle faite par le texte ou par l'image ?

G.A : Vraiment par le dessin. J'étais mauvaise lectrice. J'ai décidé de faire l'Ecole des Arts Décoratifs à Strasbourg. On y expérimente beaucoup les 2 1ères années. Et je me suis rendu compte que ce que j'aimais, correspondait à l'illustration. La

peinture à l'huile et le dessin, c'est ma technique principale, à cause de Suzanne Janssen, je l'ai copiée !

Le livre et les choses concrètes du métier me restaient peu connus... Le côté narratif m'intéressait.

A l'école, je me suis mise à lire, à m'intéresser aux livres. Mon 1^{er} livre est « La Mariguita » ... Le fait d'être illustratrice c'est très confortable, on réagit à quelque chose qui existe déjà ! On peut aussi lire mes albums sans le texte.

M.T : Effectivement, vous avez écrit 3 albums. Comment faites-vous le choix d'illustrer un auteur ?

G.A : Pour « Quelle est ma couleur ? » par exemple, c'est un illustrateur qui m'a proposée car il n'avait pas envie lui de l'illustrer. Il y avait peu de contraintes, juste un petit garçon et tout le reste était dans l'imaginaire. Ça met en valeur le travail de l'illustrateur quand on nous fait confiance pour raconter quelque chose. On peut aussi feuilleter un album sans le lire ...

Martine lit l'album « On n'aime pas les chats ».

M.T : Comment avez-vous reçu ce texte ? Il est très fort ! Comme un engagement ?

G.A : Quand j'accepte un texte, c'est d'abord parce que c'est bien écrit. Surtout que dans ce cas c'est un sujet un peu casse-gueule. L'éditrice m'avait laissé plus de temps, ce qui me convenait bien.



Le sujet homme-animal me plaisait. C'est typiquement un travail d'illustrateur de trouver une forme pour ses personnages, ça s'apprend à l'école.

Le dessin est parfois comme une forme d'hypnose, on dessine, on dessine et peu à peu, quelque chose apparaît !

« On n'aime pas les chats » est un livre où il fallait créer de l'action.

L'image de tous dans l'avion a été faite avant la mode des charters...

M. T : Vous avez choisi de greffer votre histoire dans l'histoire ?

G. A : Chacun peut y voir des choses bizarres, mais on ne peut pas dire leur nationalité ni leur âge.

J'ai mis des petits clins d'œil ...

M. T : Cet album là, vous l'avez pris avec ce titre ?

G. A. : Oui j'ai décidé pour les oiseaux, mais pas pour les chats....

M. T. : Le chat est un personnage qui vous touche, que vous placez souvent dans vos histoires



Crayonné pour « Les jardins suspendus » G. Alibeu



M. T : Quand vous illustrez un album, vous vous adressez à un public jeunesse ?

G. A : Au début, je n'y connaissais rien. Je côtoie peu les enfants. Maintenant davantage, car je vais dans les classes. Les héros de mes histoires sont rarement des enfants. Quand je dessine ou j'écris, je pense à quelqu'un en particulier, un peu comme quand on écrit une lettre.

J'ai mis ma technique en place sur « La Mariguita » La naissance de l'idée est venue d'un livre que j'étais en train de lire, de Richard Brautigan (« La vengeance de la pelouse », elle en lit un passage) j'ai commencé à dessiner puis m'est venue l'idée de ces 2 personnages ...

Il y a des choses qui m'interpellent, construire, coudre, les histoires d'amour, j'aime bien ...

M. T : Tout à l'heure, vous avez dit : « J'ai mis au point ma technique avec La Mariguita ... »

G. A : Oui, je travaille en papiers découpés et je peins à l'huile. Je copie S. Janssen... ! Je pose les papiers coupés et quand ça va, j'appelle ma secrétaire pour coller ! Non, ce n'est pas vrai !

En fait, je mets beaucoup de temps pour le 1^{er} dessin et les autres viennent en fonction ...

M. T : Comment mettez-vous en place ?



G. A : Il y a 1 ou 2 étapes de crayonnage, mais c'est juste pour savoir.

(projection des crayonnés des « Jardins suspendus ») Le 1^{er} dessin est important, et quand je trouve que l'expression est bien, j'arrête là.

M. T. : Etes-vous en contact avec les auteurs des albums ?

G. A : Je ne cherche pas trop à parler avec les auteurs, ça pourrait me donner des idées, faire interférence avec les miennes. Sauf pour « Les trois fileuses », l'éditrice a souhaité qu'on parle ensemble, l'auteur et moi. On a explicité le sens

de certains termes.

J'aime beaucoup l'auteur Corinne Bille qui a écrit « La bÇalade en traîneau » mais je ne l'ai jamais rencontrée.

« Les saisonniers » existait déjà aux USA, écrit par une vieille dame : Eve Bunting.

M. T : Dans « Le Petit Chaperon Rouge a des soucis » les arbres sont rouges, pourquoi ?

G. A : L'illustration est en sérigraphie, avec le guide des couleurs, j'ai trouvé que ça allait bien avec l'hiver.

M. T : Comment vous est venue l'idée de « L'un d'entre eux » ?

G. A : Ça faisait un moment que ce livre était dans ma tête. J'avais envie d'un livre avec des personnages sans relations particulières, envie de dessiner certaines scènes... par exemple, à la piscine, il y a souvent plein de gens, on ne sait pas qui connaît qui, on s'aborde ... J'ai l'idée d'un livre sur la piscine.

Par ailleurs j'ai commencé à écrire plein de phrases qui concernaient ces personnages, sans beaucoup de contraintes, il y a une espèce de manif, des personnages un peu monomaniaques, ex. celle qui a une épine dans le pied, ... J'ai cherché à faire des dessins qui donnent raison à l'histoire.

M. T : J'ai l'impression que vous avez dessiné avec une caméra...

G. A : C'est plus facile de dessiner des personnages en maillot de bain, leur corps, leurs expressions...

Maintenant, j'ai envie de dessiner mes livres, des images qui parlent de moi ...

Quand je fais un livre toute seule, je prends beaucoup de temps ... c'est un luxe, j'adore ! Je suis bien dedans ...



Crayonné pour « Les jardins suspendus » G. Alibeu

La plage, je l'ai dessinée en hiver. Y a un truc physique du dessin, ça évoque les vacances ! Je n'en prends pas souvent...

M. T : Et les chevaliers dans les dunes ?

G. A : En fait, vous avez l'explication dans la scène du café.

Ça vient d'une expérience précise, j'ai fait une résidence d'auteur en Auvergne et dans les villages alentour avaient lieu des fêtes médiévales.

En fin de journée, les acteurs à demi déguisés, déambulaient avec d'autres... Et graphiquement, le chevalier est un personnage qui me plaît bien.

M. T : Avez-vous d'autres projets ?

G. A. J'ai envie de reprendre ces personnages de chevaliers, d'élaborer une histoire entre un chevalier et une femme esquimaude ... J'ai un projet de livre en couture ... On m'a offert une machine à coudre ça me plaît bien et une galerie m'a proposé de faire une expo.

Les questions étant épuisées, Géraldine nous a lu des poèmes de Richard Brautigan en nous montrant les illustrations qu'ils lui ont inspirées. Elle a 1 ou 2 livres aussi en projet avec ces personnages-là.

La soirée s'est terminée très agréablement avec bavardages et dédicaces jusqu'à épuisement de Géraldine !

Pour ma part, j'ai été charmée par la simplicité et la gentillesse avec lesquelles elle nous a fait partager en mots et en images son regard sur le monde.

